

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Raphaël BERRA

Deux livres : II : Avant-premières
à l'Everest

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1953, tome 51, p. 225-227

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

AVANT-PREMIERES A L'EVEREST *

Un chroniqueur littéraire commençait ainsi un article récent : « Les vendanges de cet automne-ci sont bonnes. Le vin nouveau a du corps et de l'arôme. »

Avec *Avant-Premières à l'Everest*, les éditions Arthaud viennent de nous offrir, sans aucun doute, une des plus belles grappes de la vendange.

Tour à tour (en 300 pages agrémentées de 36 héliogravures hors-texte et de nombreux croquis) Gabriel Chevalley, René Dittert et Raymond Lambert nous font revivre la magnifique aventure de leurs deux expéditions à l'Everest.

C'est d'abord la longue marche d'approche à travers les villages népalais et les innombrables rivières, dans la joie de découvrir un monde nouveau : « *Les rues sont si étroites qu'elles ne laissent à leur sommet qu'un mince ruban de ciel d'un bleu dense... Le soleil poudroie de lumière blanche les pavés inégaux Des sentes étroites et boueuses se coulent parmi les maisons de pierre recouvertes de bardeaux grossiers* ». On est loin, n'est-ce pas ?, de certains livres d'action où la description d'un paysage a un petit air égaré et semble aussi à l'aise qu'un cafard dans la salade.

Le 13 avril, pour la première fois, l'Everest se dresse dans le lointain : « *...Nous sommes à 3000 mètres. Il est midi...*

* *Avant-Premières à l'Everest*, par Gabriel Chevalley, René Dittert, Raymond Lambert, éditions Arthaud. En vente au prix de fr. 10.50.

L'Everest surgit à nos yeux, encadré au Nupse et du Lhotse... Comme nous ne sommes pas encore dans l'action, notre émotion est mêlée d'angoisse. Ce sommet est à 6.000 mètres au-dessus de nous. Tellement hors de proportion avec ce que nous sommes. Nous repoussons le doute qui s'infiltré en nos cœurs. »

Bientôt l'expédition atteint le glacier du Khumbu encore inexploré. Alors commencent les dures reconnaissances dans le vent et le froid glacial, au milieu des crevasses « aux transparences verdâtres, livides » et d'énormes séracs qui s'écroulent parfois à quelques mètres de la caravane.

Enfin, après cinq jours de lutte, c'est l'entrée dans le cirque Ouest, puis l'établissement du 5^e camp au pied du glacier du Lhotse, avant l'attaque du col Sud. On se rend compte du « confort » de ces bivouacs à la lecture de quelques lignes : « ... *La condensation a été si forte, cette nuit, que tout est blanc dans la tente. Et chaque mouvement soulève un nuage de neige impalpable. Le grand confort !* »

Malgré le vent, le froid et les tourbillons de neige poudreuse, malgré la toux et les migraines dues à l'altitude, des reconnaissances partent chaque jour vers le col Sud, pour trouver un passage. La lutte est épuisante, car il s'agit de 1.000 mètres à monter d'un seul coup, la pente n'offrant pas le moindre replat pour un camp intermédiaire. «... *Trois pas, arrêt ! Et pour chaque pas, deux ou trois aspirations... Lambert taille dans la glace vive... Mon cœur bat comme une vieille guimbarde... Et c'est la descente de nouveau... Les muscles sont en coton. Pas d'élasticité, pas de ressort... Etourdis par l'aspirine et les somnifères, nous sombrons finalement dans un sommeil sans rêves.* »

On imagine mal l'énergie presque surhumaine dont il faut faire preuve pour continuer quand même, pour vaincre le découragement et « *le désir de tout lâcher, de redescendre enfin, de revoir de l'herbe, de l'eau, des feuilles.* » Maurice Herzog, l'un des vainqueurs de l'Annapurna, a bien raison d'écrire sur la manchette de ce livre : « Une lutte pathétique à la limite du sacrifice. »

Après une effroyable tempête qui bloqua l'expédition pendant trente-six heures consécutives, on se décide pour le passage baptisé « Eperon des Genevois », et Lambert, Flory, Aubert et Tensing se lancent vers le col Sud. Ils l'atteindront

après un bivouac sur une plate-forme creusée en pleine paroi, à coups de piolets. Et voici l'assaut final ! L'effort est terrible : « *Un pas, trois respirations, un pas...* » La victoire est là, à quelque deux cents mètres ; mais il a fallu cinq heures pour les deux cents mètres précédents. Lambert et Tensing renoncent, complètement épuisés. ...Le deuxième assaut n'aura pas plus de succès, après trois nuits de mauvais temps au col Sud. La mousson approche ; il faut se résigner. « *Une dernière fois, je regarde la grande montagne lumineuse, sereine, victorieuse jusqu'à quand ?* »

Regret de n'avoir pas atteint le sommet. Joie d'avoir fait malgré tout du bon travail : « *A l'Everest, les expéditions montent sur les épaules les unes des autres. Nous sommes montés sur les épaules de Shipton, lui sur celles de Houston ; ceux qui viendront après monteront sur les nôtres... La route du Sud est ouverte...* »

Hillary le reconnut lui-même dans le télégramme qu'il envoya aux Suisses après sa victoire : « A vous autres une bonne moitié de la gloire. »

Nous avons à dessein « oublié » de nombreuses pages, afin de laisser à nos lecteurs le plaisir de découvrir eux-mêmes une foule d'épisodes passionnants. Ce livre les enchante par les leçons de courage et d'énergie qui se lisent à chaque page ; par son accent de droiture, de rude franchise, et par son respect de la vie humaine ; par son style remarquablement soigné, sans qu'une seule ligne sente une laborieuse recherche du mot propre ou de l'image. C'est un livre bouleversant, « le plus authentique des témoignages humains ».

Il nous plaît de rendre ici un vibrant hommage aux membres des deux expéditions suisses à l'Everest, spécialement au D^f Chevalley (un Ancien de notre collège), et de leur citer cette pensée de Montaigne : « Il y a des pertes triomphantes à l'envy des victoires. »

Raphaël BERRA